

INTRODUCTION

La connaissance de l'autre ou le jeu d'attirance et le rejet de l'altérité : voici le moteur du monde de l'espionnage. À l'origine, l'autre représente un danger en raison de sa différence. Dans *Le Léviathan*, Thomas Hobbes reprend la phrase de Plaute : « l'homme est un loup pour l'homme » pour expliquer que les hommes, à l'état de nature, ne vivent que pour rester en vie. Ils délimitent une sphère d'actions pour faciliter leur survie. Dès lors que cette sphère implique autrui, ce dernier devient un obstacle qu'il faut asservir et dominer. À partir de là, les perspectives négatives sur l'altérité et sur la méfiance se dessinent. Ainsi, découvrir l'autre, ses idées, ses agissements et ses intentions rassure car cela donne l'illusion du contrôle de ce dernier. Cette volonté de connaître son voisin n'est certes pas déclenchée par un souci d'altruisme, mais plutôt par la nécessité de survie. Mieux connaître l'autre, c'est s'en rapprocher pour lutter contre l'acte spontané de méfiance et de protection de soi. Mais, c'est aussi pouvoir pénétrer plus intimement ses intentions et parfois même pouvoir usurper son identité afin de la manipuler en anticipant ses réactions.

Or, sans pouvoirs surnaturels, cette connaissance passe nécessairement par une collecte d'informations réalisée dans le plus grand secret à l'insu de la personne surveillée afin d'obtenir des éléments fiables et objectifs. Au cœur de l'espionnage, ce jeu entre observateur et observé, entre divulgation et dissimulation, ou encore entre loyauté et trahison, est dangereux puisque les espions risquent leur vie pour collationner des informations et les décisions qui en découlent peuvent être lourdes de conséquences.

L'espionnage est un art à la fois obscur et délicat. Pour opérer en secret et en silence, les espions ont en effet besoin de travailler dans l'ombre afin de minimiser les restrictions politiques et diplomatiques et d'agir à leur guise. Les services de renseignement doivent donc composer avec le secret : leur mission est celle de découvrir les secrets des autres tout en dissimulant les leurs. En temps de guerre, la capacité des services à agir

clandestinement et à protéger leurs informations est vitale et de ce fait, requiert des experts de la manipulation qui jouent avec ces informations et les camouflent parfois à leurs propres agents pour plus d'efficacité. Néanmoins, ce manque de transparence imposée par la nature des activités des agents secrets place parfois les agences de renseignement et les gouvernements dans l'embarras lorsqu'ils doivent justifier leurs actions.

Le mythe de l'agent secret de sa Majesté est l'objet de cet ouvrage, dont l'un des objectifs est d'évaluer le degré de congruence entre l'imaginaire collectif et les véritables actions des espions puis agents de sa Majesté à travers les siècles. Entre mythe et réalité, cet ouvrage détaille quelques opérations secrètes et les accomplissements de plusieurs espions et agents secrets face à des menaces spécifiques, afin de mettre en parallèle les faits historiques et la mythologie née du besoin d'un monde meilleur et plus sûr. Le monde de l'espionnage est propice à la construction de mythes et de légendes de par sa nature : le secret. Ses actions clandestines, inconnues du plus grand nombre, ont souvent des répercussions bien visibles et le secret qui les entoure donne lieu à la création de récits légendaires. En effet, ces opérations, menées par un petit groupe voire un seul homme, jouent avec les limites du visible et de l'invisible, du légal et de l'illégal, du dicible et de l'indicible, et de ce fait, créent un manque qui est comblé par un récit souvent glorieux. En outre, les romans d'espionnage rédigés par des auteurs britanniques comme Erskine Childers, John Le Carré, William Le Queux, Ian Fleming, souvent d'anciens agents eux-mêmes, dépeignent beaucoup d'histoires passionnantes et héroïques et participent pleinement à l'ancrage du mythe dans la culture populaire.

De nos jours, l'imaginaire collectif de la jeune génération française associe plutôt le monde de l'espionnage au FBI, à la CIA et à la NSA, grâce aux films, aux séries et à la montée en puissance des États-Unis depuis la Seconde Guerre mondiale. Les îles britanniques restent malgré tout intimement associées à l'espionnage. Dès le XV^e siècle, les règnes des monarques anglais, avides de subterfuges, foisonnent d'espions et d'informateurs en tout genre. Puis les services secrets de sa Majesté deviennent particulièrement célèbres pendant la Seconde Guerre mondiale, grâce à Winston Churchill qui, en tant qu'adepte de procédés et de manœuvres de contre-espionnage retentissants, couplés avec l'infiltration massive

d'agents secrets dans les réseaux de la Résistance française, fait connaître au plus grand nombre les exploits et les sacrifices de ces hommes de l'ombre. Le renseignement britannique regorge d'histoires vraies, d'anecdotes, de ruses et d'histoires personnelles d'agents secrets qui participent aussi à la création de l'Histoire du pays et de l'Histoire du renseignement.

Cet ouvrage doit beaucoup aux films de la saga de James Bond car chaque opus aborde une période et une menace spécifiques, insère dans l'intrigue les ingrédients nécessaires aux missions d'espionnage par le biais de procédés et de gadgets uniques et enfin met en scène la réponse des services secrets de sa Majesté.

À l'image du recours à l'espionnage dont les actions secrètes et clandestines associent un certain manque de transparence et de bravoure avec la nécessité d'opérations de ruse pour tromper l'ennemi, la complexité de ce héros populaire, interprété par six acteurs (Sean Connery, George Lazerby, Roger Moore, Timothy Dalton, Pierce Brosnan et Daniel Craig) dans vingt-cinq films entre 1962 et 2021, attire les contraires. Dépeint par ses critiques comme « une icône de l'aventure, un gourou de masculinité, un emblème glamour, un champion de la consommation ou un symbole de sexe et de violence », il est accusé de racisme, sexisme et snobisme, alors que ses fans le dépeignent comme astucieux, séduisant et clairvoyant. Quoi qu'il en soit, James Bond est le personnage fictif principal (initialement créé par Ian Fleming, romancier et agent secret pendant la Seconde Guerre mondiale) de la plus grande série de best-sellers de romans populaires dans l'histoire de la littérature britannique, mais aussi le héros de la plus longue et célèbre saga de films jamais produite. Pour célébrer le cinquantenaire de son existence cinématographique, une exposition intitulée « James Bond 007, l'exposition – 50 ans de style James Bond » a même voyagé entre les capitales mondiales : Londres, Shanghai, Moscou, Madrid, Rotterdam, Mexico et finalement Paris en 2016 ; c'est dire si le mythe de l'agent 007 du MI6 séduit, lui qui opère dans un monde miroir de notre société mis en danger par un « méchant » dont les malversations doivent être identifiées, surveillées et stoppées. Mais d'où vient le secret de ce succès ? Le monde a-t-il, aujourd'hui plus que jamais, besoin de croire en ces histoires légendaires, où le Bien triomphe

toujours du Mal, présentant les agents de sa Majesté comme des héros agissant dans l'ombre, mais prêts à faire leur devoir et se sacrifier pour sauver les autres ?

Adeptes de Martini Dry secoué et non agité, James Bond conduit de belles voitures à travers le monde entier (son terrain de jeu favori) et rencontre de jolies femmes et des *James Bond Girls* qu'il séduit. Le smoking toujours impeccable, il sort indemne de toutes les situations (ou presque) à grand renfort de cascades et de gadgets. Par l'instauration d'une certaine tradition, le « style James Bond » offre aux spectateurs les codes pour déchiffrer la fonction d'un agent secret : la résolution de conflits ou l'anéantissement de menaces mondiales par le biais des armes à feu, qui peut amener à une effusion de sang, mais qui transforme toujours l'ombre en lumière et voit la victoire du Bien sur le Mal. Les lieux, personnages et gadgets spécifiques à chaque film sont détaillés dans le générique, dans lequel le rythme de l'interprétation musicale fait écho à celui de l'intrigue et rend son interprète célèbre. L'ancrage du « style James Bond » dans la culture populaire est aussi lié à son approche visionnaire de l'époque notamment par le biais des gadgets ou des technologies qu'il utilise. Ainsi, dès 1963-64, le film *Goldfinger* dévoile un objet fait maison avant-gardiste qui n'est autre que l'ancêtre du GPS. De même, dotée d'un couteau rétractable, la valise de *Bons Baisers de Russie*, qui jette du gaz et de la poudre, anticipe les préoccupations liées à la probabilité d'attaques biologiques pendant la Guerre froide. Enfin, le film *Moonraker* (1979) place James Bond en orbite dans l'espace ; il a deux ans d'avance sur le vol inaugural de la première navette spatiale de la NASA.

Les films et les missions de James Bond sont également les vecteurs des peurs du monde occidental ; ce personnage fictif représente un mythe culturel qui s'adapte aux changements sociétaux et politiques de son époque autour des notions de devoir et de sacrifice. À l'époque du premier film *Dr No* en 1962, en pleine période de décolonisation, le Royaume-Uni décline en tant que superpuissance. Sa jeunesse, aux cultures musicale (Pop, Beatles) et vestimentaire (mini-jupe, style punk) inédites, se cherche une nouvelle identité dans une société qui redéfinit la souveraineté raciale britannique face à l'arrivée des premières vagues d'immigrants issus du Commonwealth. La notion d'orientalisme, présente dans certains

films comme *On ne vit que deux fois* (Japon), *Bons Baisers de Russie* ou *Octopussy* (Inde), aide à cette reconstruction et expose également les préoccupations de la société britannique dans la préservation de ses ordres politique, sexuel, et racial. Le contexte politique international évolue au fil des films et s'adapte à la réalité du monde contemporain. Considéré comme un tournant dans la représentation de la dangerosité suprême du monde, *GoldenEye* fait état du bouleversement mondial lié à la chute du mur de Berlin. Ce bouleversement de l'ordre établi entre l'Ouest et l'Est, dû à l'effondrement du bloc soviétique, se poursuit avec celui apporté par les actes terroristes du 11 septembre 2001, mis en scène dans les films *Demain ne Meurt Jamais* et *Le Monde ne Suffit Pas* par des scènes de destruction de masse et d'explosions spectaculaires. Ernst Stravo Blofeld, chef de l'organisation terroriste *Spectre*, représente en fait la personne d'Oussama Ben Laden dont les plans de destruction globale sont finalement déjoués par 007. Enfin, les films plus récents comme *Skyfall* diffusent des scènes violentes où les nouvelles technologies sont employées pour perpétrer des attaques terroristes de grande envergure sur les moyens de transport londoniens comme le métro par exemple. Le thème des nouvelles technologies est en outre la base du prochain film *Mourir peut attendre* (2021) : James Bond doit libérer un scientifique victime d'enlèvement et lutter contre un « Méchant » en possession d'une technologie particulièrement dangereuse. Cet ancrage dans la réalité des spectateurs les rapproche du héros, dont la réussite finale est déjà connue, mais dont les moyens mis en œuvre pour mettre à terre le « Méchant » attisent leur curiosité et laissent une interprétation cinématographique grandiose de cascades à couper le souffle et de gadgets Hi-Tech transporter le spectateur dans un monde d'aventures imaginaires où, dans l'ombre, les agents secrets protègent la population. Ainsi, à mi-chemin entre la représentation de la société britannique et l'adaptation cinématographique, le héros agent secret participe à l'idée que la population se fait d'un agent secret de sa Majesté et a contribué à la construction de cet ouvrage dans l'élaboration d'une structure chronologique et thématique qui réponde aux idées, aux présupposés et /ou préjugés des spectateurs/lecteurs.

Afin de mieux cerner l'imaginaire collectif et d'évaluer plus précisément le poids du mythe de l'agent secret britannique parmi la population française, j'ai mené une enquête auprès de deux cents personnes que je tiens à remercier chaleureusement pour leur aide précieuse. Certes, le panel manque peut-être de représentativité, mais il m'a permis de dessiner quelques tendances à l'aide de questions ciblées. En effet, les noms exacts des différentes agences de renseignement britanniques restent confus et ce, peut-être, parce qu'ils le sont au vu du nombre de départements militaires et civils. De plus, l'âge d'or du renseignement britannique est majoritairement situé lors de la Seconde Guerre mondiale et/ou de la Guerre froide. Ces deux périodes de guerre, donc d'utilisation plus massive des services de renseignement, correspondent aussi à une période où l'information commençait à circuler plus facilement grâce aux médias. De plus, beaucoup d'agents secrets britanniques ont été envoyés dans la Résistance française et ont parfois donné leur vie au nom de la lutte contre le nazisme. Leurs histoires et sacrifices ont inspiré certains Français qui ont raconté ces exploits après la guerre, parfois en embellissant quelque peu les faits et en les transformant en récits héroïques. La période de la Guerre froide place, quant à elle, les agents secrets britanniques et américains sur un piédestal, puisqu'ils furent les principaux acteurs de la lutte contre le communisme. Toutefois, ces deux périodes correspondent aussi aux toutes premières adaptations des films de James Bond sur grand écran. Le premier, *Dr No* (1962), connut un succès fulgurant et la saga qui s'ensuivit joua un rôle prépondérant dans la construction de l'image de l'agent secret de sa Majesté chez les Français. La proximité de l'histoire contemporaine peut également expliquer pourquoi plus de personnes la connaissent car le XIX^e siècle est aussi très riche en histoires d'espionnage et pourtant il n'est pas cité par le panel. En outre, l'influence des films de James Bond sur leur appréciation de l'espionnage est largement reconnue par les personnes interrogées. Enfin, les personnes âgées de plus de 45 ans estiment que les femmes peuvent être de très bonnes espionnes grâce à leur atout majeur : la séduction, alors que pour les moins de 25 ans, les espionnes possèdent les mêmes compétences que leurs homologues

masculins et peuvent accomplir leurs missions aussi bien que les hommes. Cet élément marque l'évolution de la condition féminine et la place des femmes dans la société, ce qui m'a inspiré le quatrième chapitre.

Les réponses à ce questionnaire ont enrichi et complété les thématiques cinématographiques et m'ont guidée dans l'élaboration et la construction de ce travail, qui adopte une approche chronologique de l'espionnage et du renseignement britanniques, dans le but de montrer l'évolution des méthodes d'espionnage, notamment avec l'aide des nouvelles sciences et technologies. Cette démarche démontre que le gouvernement britannique s'inscrit dans une réelle tradition de recours à ses espions, puis agents secrets, afin de mater les insurrections dans ses colonies ou sur son propre sol, de combattre dans les conflits internationaux et de lutter contre les attaques terroristes. Le monde de l'espionnage se professionnalise et crée, au fil des siècles, une multitude de services, chacun responsable d'une menace, mais il reste avant tout basé sur le travail secret de quelques individus, voire d'un seul agent. Afin de retranscrire ce processus, cet ouvrage retrace les récits d'opérations grandioses d'intoxication et de ruse, mais également de destins individuels qui ont changé le cours de certaines opérations militaires et parfois le cours de l'Histoire.

Les espions de sa Majesté – Une histoire de l'espionnage britannique se divise en neuf chapitres, chacun correspondant à une menace face à laquelle le gouvernement britannique doit faire face, et détaillant la contre-attaque spécifique, basée sur l'envoi d'un type d'espions et d'agents, qui participe à la création et à l'évolution du mythe.

Le premier volet pose les bases du mythe de l'espion de sa Majesté en analysant une vaste période entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Afin de faire face aux dangers intérieurs comme extérieurs (principalement la France et l'Espagne), deux grands chefs des services d'espionnage s'illustrent grâce à leur emploi massif et innovant d'espions et d'informateurs, tout en développant leurs services de déchiffrement. Le recours aux espions, pour anticiper et déjouer les nombreuses conspirations mais aussi pour manipuler et lutter contre l'armée jacobite, compile les éléments nécessaires à la création du mythe : leur omniprésence, la propagande et un service du Chiffre efficace, dont l'interception et le déchiffrement quasi

systématique des messages ennemis permettent au chef des services d'espionnage d'avoir une longueur d'avance et d'organiser des opérations surprises et des subterfuges pour dérouter l'adversaire. Enfin, dans ce chapitre, la présentation des forces en présence aborde aussi les notions d'argent/récompense, de loyauté/trahison et de valeur de l'information ; en bref, le monde de l'espionnage à ses débuts et les motivations et valeurs des espions.

Le deuxième chapitre aborde les nombreuses et virulentes menaces intérieures du XIX^e siècle et passe volontairement au second plan les différents conflits militaires comme les guerres napoléoniennes, celles de l'Opium et celles des Boers, afin de se concentrer sur des services secrets britanniques dont la mission tend vers la protection de la population. En effet, en plein cœur de la capitale, les attaques à la bombe des *Fenians* et des Anarchistes tuent des civils et, de ce fait, rendent la population plus sensible aux actions héroïques des forces de l'ordre et à la propagande médiatique. William Melville, un homme ordinaire promu chef de la Branche Spéciale grâce à ses actions extraordinaires, personnifie la lutte contre la terreur au XIX^e siècle. Encensé par les journaux, ses exploits et sa destinée inspirent même les auteurs dans la création de nouveaux héros de roman d'espionnage. Tous les ingrédients sont rassemblés pour que le sauveur de la population britannique soit élevé au statut de légende vivante. Ce chapitre s'intéresse à l'évolution des méthodes de surveillance, d'infiltration et de contre-insurrection et se termine par la création officielle des services de renseignement britanniques : le MI5 et le MI6 en 1909 ; toutefois, il soulève déjà les problématiques contemporaines autour de la limitation des libertés individuelles.

La troisième section se concentre sur la guerre anglo-irlandaise (1919-1921) et expose une violente rupture du mythe de la surpuissance des agents secrets de sa Majesté face à l'efficacité de Michael Collins, qui emploie leurs propres méthodes contre eux et paralyse le système de renseignement en Irlande. La quantité colossale d'informations que la population lui transmet et l'efficacité de ses unités de tueurs le rendent redoutable face à des services britanniques déjà engagés dans la Première Guerre mondiale. Dans un conflit qui s'enlise, le gouvernement londonien déploie des moyens controversés : des troupes sans discipline